

Un couple de cocos grille sur la chaise après un procès truqué : les époux Rosenberg

Source : Le Point, www.lepoint.fr

Date de publication : 19/06/2012

Plongés en pleine guerre froide, les États-Unis ont besoin de boucs émissaires. Julius et Ethel font parfaitement l'affaire.

Dans la prison de Sing Sing dans l'État de New York, les époux Rosenberg condamnés à mort pour espionnage peuvent encore échapper à l'ultime court-circuit : il leur suffit d'avouer leur culpabilité et de balancer les noms de leurs complices. Mais non, ils refusent de faire volt(e)-face en continuant de crier leur innocence ! Ils étaient prévenus. Direction : la chaise électrique. C'est l'époux, Julius, qui s'y assoit le premier. Les premières décharges lui sont fatales. Et d'un ! Quelques minutes plus tard, son épouse Ethel prend place sur le trône de la fée électricité. C'est une dure à cuire, les premières électrocutions ne suffisent pas à la tuer, alors on augmente la dose au point de faire fumer sa tête. Et de deux ! C'est la toute première fois qu'une juridiction civile des États-Unis prononce la peine de mort dans une affaire dite d'espionnage. L'élan de protestation mondial contre l'exécution des époux Rosenberg n'a pas suffi à les sauver.



Leur condamnation est un scandale. Encore plus grand que la non-élection de Ségolène. C'est l'histoire d'une parano qui saisit tout un pays. En août 1949, quatre ans après les États-Unis, l'URSS procède à son premier essai d'une bombe A. Forcément, les Soviétiques ont bénéficié de complicités sur le territoire américain pour y parvenir. Aussitôt, le gouvernement déchaîne une violente campagne de presse contre ceux qui ont volé le secret atomique pour le filer aux Russes. Une fantastique chasse aux cocos s'organise avec à sa tête le sénateur McCarthy. Le nom de Julius Rosenberg est fourni aux autorités américaines par son beau-frère, un certain David Greengrass, qui l'accuse d'être le cerveau d'un vaste réseau d'espionnage au profit des Soviétiques.

Entêté

Ce Greenglass, qui a été lui-même dénoncé, est un simple ouvrier ayant travaillé sur le Manhattan Project, à Los Alamos. Pour bénéficier de la clémence de la Justice, il dénonce le premier nom qui lui passe par la tête : Julius, son beau-frère qui est ingénieur électricien, mais surtout un fervent communiste. C'est ainsi que Rosenberg est arrêté le 17 juillet 1950. Juif et coco, c'est le coupable idéal ! Mais voilà que l'animal ne veut pas jouer le jeu. Contrairement à ceux qui l'ont précédé, il refuse de dénoncer un éventuel complice. Il se prétend innocent. Rien que cela suffit à signer sa culpabilité aux yeux des enquêteurs ! Ce Rosenberg fait forcément partie de ces salauds de rouges qui veulent la mort de l'Amérique.

Pour lui faire cracher le morceau, le FBI décide d'arrêter sa femme, Ethel, le 11 août. C'est la sœur de Greengrass. Julius n'avoue toujours rien. Le FBI s'en prend alors à son ami Morton Sobell, physicien... Rien à faire, il clame toujours son innocence avec la même énergie que Sarko affirmant n'avait fait qu'une visite de courtoisie à Bettencourt. Le 8 février 1951, lors d'une réunion secrète, des fonctionnaires du ministère de la Justice, des sénateurs et des membres de la Commission atomique conviennent des peines à infliger à Julius et à Ethel avant même le début du procès : pour lui, la chaise électrique et, pour elle, 25 ou 30 ans de prison. Si avec ça Julius ne se décide pas à parler...

Parodie

Le simili-procès s'ouvre le 6 mars 1951. Le juge Kaufman agite son petit marteau et se gratte le menton comme si c'était un vrai procès, alors qu'il s'est déjà engagé à prononcer les peines arrêtées par le comité secret auprès du procureur adjoint Roy Cohn, le bras droit de McCarthy. Officiellement, les audiences doivent répondre à la question suivante : "Y a-t-il eu complot en vue de transmettre des informations secrètes à une puissance étrangère ?" Mais à la suite d'une campagne de presse intensive orchestrée par McCarthy et sa clique, elle devient : "Les Rosenberg ont-ils filé aux Russes la bombe A susceptible d'anéantir le pays ?" Le procès n'est qu'une parodie, faisant défiler des témoins peu crédibles, proposant des pièces à conviction fabriquées de toutes pièces. Et le juge change même la peine de prison prévue pour Ethel en sympathique condamnation à mort. Mais Julius n'avoue toujours pas. Kaufman s'en frotte les mains : deux rouges contre un

éventuel siège à la Cour suprême, ce n'est pas si mal. Comme prévu, les jurés déclarent les Rosenberg coupables, le 5 avril 1951. Sans qu'aucune preuve matérielle ne soit produite contre eux, juste des témoignages oraux.

Indignation

Dans le monde entier, leur condamnation déclenche l'indignation. Des comités de soutien sont créés en Angleterre, en Autriche, en Belgique, en Suède, en Allemagne, en Irlande, en Israël... Et évidemment en France, avec le Comité de défense des Rosenberg dans lequel on retrouve Aragon, Montand, Picasso, Signoret, Bazin... (encore en activité en 2012, sous le nom d'Association pour le réexamen de l'affaire Rosenberg). Jusqu'à l'exécution des Rosenberg, toutes les demandes de réexamen du procès sont systématiquement rejetées. Rien ne réussit à arracher leur grâce au président Eisenhower. Le 19 juin 1953, les deux époux Rosenberg sont donc exécutés. Mais leur mort n'arrêtera pas l'"affaire". Sont-ils coupables ? Sont-ils innocents ? Aujourd'hui encore, 59 ans après leur disparition, de nombreux passionnés continuent à instruire leur procès à charge ou à décharge... Pour beaucoup, le procès aurait été une honteuse machination. Les langues se délient, comme celle du procureur adjoint Roy Cohn avouant les pressions qu'il a exercées sur Greenglass et sur le juge Kaufman durant le procès dans une autobiographie parue après sa mort en 1988. Ce que confirme David Greenglass en 2001 sur la chaîne BCS quand il avoue avoir accusé sa sœur Ethel sous la pression du FBI.

Espion, mais pas trop ?

Pour d'autres, les Rosenberg l'ont bien cherché, car le décryptage par la CIA de messages échangés de 1943 à 1945 entre l'antenne du service secret soviétique à New York et son centre à Moscou dans le cadre de l'opération Venona, présenté en 1995, prouve bien l'implication de Julius Rosenberg dans un réseau d'espionnage au profit de l'URSS.

En attendant, de nombreuses associations à travers le monde réclament encore aujourd'hui le réexamen de l'affaire Rosenberg. Le procès était visiblement arrangé, la double condamnation à mort excessive, mais Julius était bel et bien espion pour les Soviétiques, même si cela n'a pas été prouvé à l'époque de son procès. Quant à Ethel, son plus gros tort a finalement été d'avoir eu... un frère.